



# gazette du CCVP

informations du Club Cyclotouriste de Versailles-Porchefontaine

## SOMMAIRE

Fonctions des élus et bénévoles	p. 2	Yvette et le Tour de France	p. 11
Editorial Daniel Brossard	p. 3	Rando 1998 "les Alpes du sud"	p. 13
Humeurs d'automne 2004	p. 4	Où nous étions (compteur route)	p. 19
L'Irlande en VTT	p. 6	Pêle-mêle (vœux du CD)	p. 20



décembre 2011 n° 41

# FONCTIONS DES ELUS ET BENEVOLES (en 2011)

## Composition du Bureau

Président : Daniel BROSSARD  
Vice-président : Christophe DIVAN  
Secrétaire : **Christophe DIVAN**  
Secrétaire adjoint : Guy GRASICA  
Trésorière : **Annick LE DUR**  
Trésorier adjoint : **Michel JAEGLE**

Délégué sécurité : Daniel BROSSARD

Président d'honneur : André RUCHAT

Réviseurs comptables : Gérard LECUELLE  
**Laurent DEROBERT**

Représentant des jeunes : **Gabriel de la MORINIÈRE** (suppléant : **Quentin HENRY**)

## Commissions + bonnes âmes :

### Activités ROUTE

Où nous serons « Route », marches hivernales, sorties culturelles : Marceline Belline, Eliane Grastica,  
Guy Grastica, Michel Maury

Organisation BRM 200 : Daniel Brossard

Commission Versailles-Chambord : Guy Grastica, André Ruchat

Commission sortie familiale « route » : Marceline Belline

Randonnées permanentes : Cours d'eau de France : Didier Coponet  
Tour des Yvelines : **Pascal Slobadzian**

BCN et BPF : Alain Oheix

### Activités VTT

Encadrement « école VTT » : **Isabelle Belly**, Christophe Divan, Quentin Henry, **Nicolas Jourden**,  
**Gabriel de la Morinière**, **Sonny Rodriguez**, **Mathilde Vasseur**, Christophe Vasseur

Où nous serons « VTT adultes » : collégial, orchestré par **Michel Jaegle**

### Activités TRANSVERSES

Communication : Daniel Brossard, André Ruchat

La Gazette : Joël Ruet

Site Internet : Webmasters : **Isabelle Belly**, Christophe Divan

Rédacteurs : Christian Blanc pour l'activité VTT adultes – en attente pour l'activité route  
**Christophe Vasseur** pour l'activité VTT jeunes

Vêtements : Christophe Divan

« Paris-Versailles » : Didier Robutel, André Ruchat, Daniel Saget,

Bibliothèque : Alain Goinard, Joël Ruet

NOTA : *les noms en couleur indiquent une nouvelle affectation, confirmée à l'AG du 06 février 2011.*  
*...pour les suppressions, il faut comparer avec les gazettes précédentes.*

## 9 membres du Comité Directeur

Daniel BROSSARD  
Christophe DIVAN  
Guy GRASICA  
Michel JAEGLE  
**Annick LE DUR**  
**Gabriel de la MORINIÈRE**  
André RUCHAT  
Joël RUET  
Christophe VASSEUR

# EDITORIAL

## Notre club

Le jaune et le bleu... deux couleurs que nous arborons fièrement sur les routes de France et ailleurs. Ce sont les couleurs de notre club, le CCVP. Combien de fois ai-je entendu, sans que l'on sache qui j'étais : « *Salut Versailles* ». Le maillot que nous portons nous identifie aux regards des autres.

Nous ne sommes pas un club élitiste, même si nos performances tant individuelles que collectives laissent à penser que pédaler relève du défi. Le niveau, certes, est hétérogène. Tout le monde y a sa place, et y trouvera toujours des compagnons de route avec qui partager les joies du cyclotourisme, et plus. Nous le constatons à travers les grandes randonnées et concentrations effectuées cette année encore. Chacun s'y est retrouvé et n'aura pu que progresser.

Et le maillot dans tout cela ? Il véhicule notre appartenance et notre identité au club. Faire partie d'un club, c'est porter fièrement ses couleurs, c'est adhérer, s'impliquer, le faire vivre, participer à son expansion.

S'impliquer, c'est participer à la vie du club, apporter ses idées, son aide, sa collaboration. On ne trouve que ce que l'on veut bien y donner. La meilleure façon de s'exprimer n'est-elle pas de faire partie du bureau. Tout le monde y a sa place, et peut, un jour ou l'autre y participer. C'est un lieu de rencontres, d'amitiés, de découvertes.

Si nous passons d'agréables moments, même dans la difficulté, c'est bien parce certains d'entre nous se sont engagés, pour le plaisir de tous.

Nos organisations sont connues aux alentours et appréciées pour leur convivialité. Il ne tient qu'à nous de maintenir cette qualité.

L'assemblée générale est pour bientôt.

Je souhaite la bienvenue aux bonnes volontés pour que notre club continue de vivre.

Je vous souhaite à toutes et à tous d'agréables fêtes de fin d'année.

Daniel BROSSARD

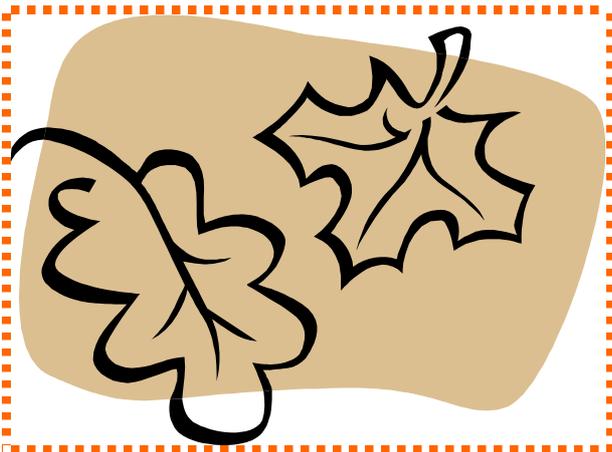




# Humeurs d'automne

A ce propos, j'ai été frappé par le kilométrage des dernières sorties Lili proposées par la commission : 118 km, 110 km, 104 km, 96 km, 85 km et enfin 61 km : je me suis longuement interrogé sur les raisons de cette décroissance. J'ai même imaginé quelque improbable relation avec la longueur des jours qui, comme chacun sait, diminue en cette saison. Mais j'ai finalement découvert une explication plus

C'est l'automne pour ne pas dire l'hiver ou quasiment puisque j'ai déjà sorti le bonnet, les gants et toutes les frusques que j'avais remisées avec l'espoir bien futile que je n'en aurai plus besoin. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais ce harnachement hivernal m'épuise, et je n'ai pas fini de m'habiller que la fatigue me prend et me dévêtir me semblerait un effort suffisant pour la journée.



L'hiver s'est d'ailleurs annoncé avec la dernière sortie Lili à la crêperie de Crespières. Les sorties Marguerite prennent le relais mais elles n'ont pas hélas le label estival, autant dire un label rouge, comme pour le poulet.



pertinente, qui serait de désintoxiquer les cyclos gros mangeurs de kilomètres, pour les amener sans risque pour leurs organismes à bouffer des crêpes à la place des kilomètres. Remercions la commission d'y avoir pensé dans sa grande sagesse.

J'ai réussi l'exploit de me lever pour participer à une sortie dominicale, rien à dire mais nous étions à peine arrivés à Toussus que nous avons perdu Lucien, j'espère que vous avez de ses nouvelles. Nous avons pourtant parmi nous un membre éminent, et du CD et de la commission « Où Nous Serons », autant de titres qui le désignaient d'office comme le responsable de la sortie, cette disparition ne l'a pourtant pas ému outre mesure, et je m'interroge sur

la dureté des élites qui nous gouvernent.



Vous connaissez sans doute le dicton « C'est au pied du mur qu'on voit le maçon » ; pour ma part et bien que j'aie l'occasion de voir des murs de toutes sortes, je vois rarement le maçon qui devrait aller avec, et j'ai plus souvent

l'occasion d'apercevoir des cyclistes désemparés au pied d'un mur qu'ils n'avaient pas prévu.

Je vous pose la question : s'agirait-il de murs malignement construits par le maçon dont il était question ci-dessus ?

Pour en finir avec les murs, nous allons devoir franchir celui de l'hiver. Souhaitons qu'il se passera vite et bien, et que nous retrouverons en pleine forme les routes printanières.

Bon courage à tous et bonnes fêtes.

Versailles le 20 novembre 2004

**Robert FLON**

*NDLR : hé oui, ça fait exactement 7 ans que Robert a écrit ces lignes !*

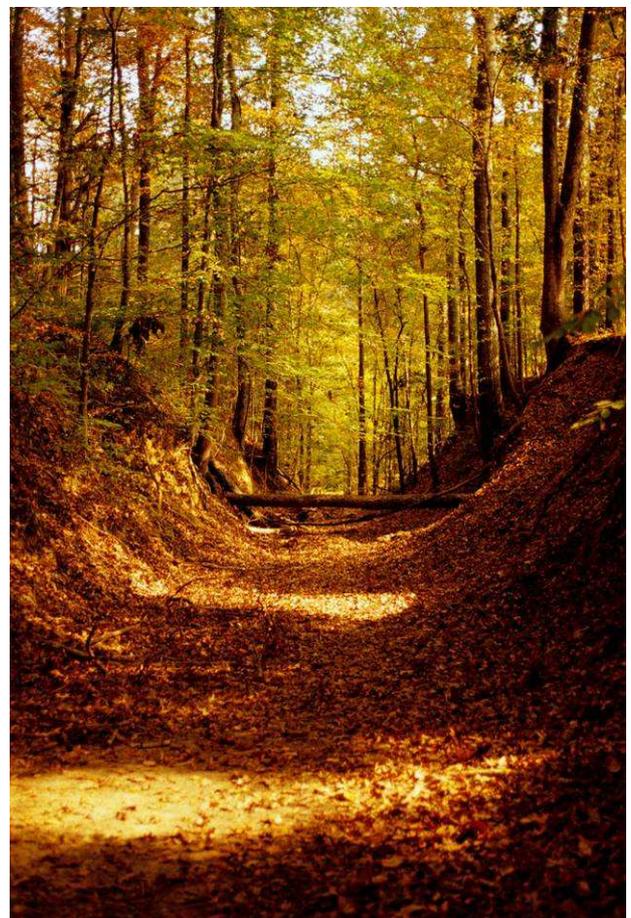
*(voir gazette n°13 de décembre 2004, page 21)*

*J'ai trouvé que ce texte n'avait pris aucune ride, et m'a donné envie de le sortir de l'oubli, sans rien modifier.*

*Seule la mise en page a plutôt mal vieilli, avec quelques illustrations assez maigrichonnes ; il a suffi d'un bon coup de plumeau à la présentation, avec le texte grossi afin d'en faire deux pages aérées... et plus lisibles.*

*Robert est-il encore en phase avec ses pensées, sept années plus tard ?*

*Vous pourrez peut-être lui demander s'il n'est pas en Vendée, lorsque vous le rencontrerez lors d'une sortie sur le vélo... où il nous accompagne plus rarement.*





## L'Irlande en VTT

Cette année, pour le traditionnel voyage de la Toussaint de l'école de cyclotourisme du CCVP, nous avons choisi l'Irlande.



L'Irlande est un très beau pays. Il faut dire que nous nous sommes rendus dans une de ses plus belles régions : le Burren dans le comté de Clare, très exactement à Corofin. Les pelouses et les prés sont magnifiques. La mauvaise herbe ne doit pas pouvoir y pousser. Ces petites collines recouvertes d'un épais tapis vert, ainsi que les murets en pierre qui séparent les terrains, semblent tout droit sortis de l'univers de J.R.R. Tolkien.



Dans beaucoup de propriétés, il y a au moins un cheval ou un âne. Nous avons pu contempler, dans un pré, une dizaine de

chevaux et autant de poneys qui nous fixaient, en rang d'oignons au sommet de la colline. Puis d'un seul coup ils se sont mis à galoper : les chevaux d'abord, ensuite les poneys. Quand nous sommes partis, ils tournaient encore.



Les Irlandais sont des gens charmants. A aucun moment nous n'avons ressenti la moindre impatience. Durant nos balades, à chaque fois que nous croisions un véhicule (voiture, tracteur, camion), soit il se rangeait soit nous nous rangions. Mais il y



avait toujours un petit signe de la main au passage. Il faut dire que les routes ne sont pas bien larges. Au pub, dans les





commerces, nous avons toujours eu un accueil formidable. En premier lieu, l'auberge où nous avons séjourné n'a été ouverte que pour nous. Un des châteaux que nous avons visité, habituellement fermé à cette époque, a ouvert ses portes pour nous. Enfin, Tony Kirby, le guide du parc national du Burren s'est déplacé pour notre groupe.



Ils ont vraiment le sens de l'accueil. Tous les jours à l'auberge, pour le petit déjeuner, nous découvrons un ou deux pains irlandais différents, confectionnés la veille par Marie, notre hôtesse. Dans le petit village de Corofin, tout le monde savait qu'il y avait des Français à l'auberge. La caissière

de la superette a discuté avec nous, en toute simplicité. Deux soirs de suite, de jeunes Irlandaises sont venues discuter avec les jeunes français... Les Irlandais sont fiers de dire qu'ils savent parler un peu français. L'ambiance est très conviviale. La musique irlandaise vaut le coup d'être écoutée, même si elle peut paraître un peu répétitive. On sent bien que dans ces campagnes, les pubs sont encore des lieux de convivialité avec une fibre sociale importante. La nourriture y est excellente. Dans la région du Burren, la campagne est protégée. Le guide qui nous a emmenés visiter les collines, nous a donné beaucoup d'informations. Il ne parlait pas français couramment, mais il était capable de traduire énormément de mots du français vers l'anglais ou bien dans l'autre sens. Nous savons maintenant la différence entre « cow » et « cattle ». Quelques jeunes se sont montrés très curieux et n'ont pas hésité à engager et à tenir la conversation. La plus grande partie de nos randonnées a eu lieu sur la route. De là, le spectacle est magnifique : les lacs, les prairies, les collines, les animaux. C'est à mon avis



également adapté au vélo de route. La région du Burren n'est pas une région agricole, car les massifs calcaires qui se sont érigés laissent une trop fine couche de terre fertile. Cela explique la présence des plaques rocheuses, omni présentes à certains endroits. Les pluies abondantes et régulières, la douceur apportée par un courant d'air venant du sud et l'ensoleillement relatif donnent le vert inimitable des végétaux.





Le temps a été plutôt clément... même si nous avons commencé par une tempête monstrueuse sur le trajet allant du port de Rosselare vers l'auberge

de jeunesse. Des branches et d'immenses flaques d'eau obstruaient les routes. A ce moment là, nous avons cru ne pas pouvoir faire de vélo de la semaine. Mais dès le lendemain cela s'arrangeait. Même si le lundi fut un peu pluvieux, nous avons largement bénéficié du soleil, notamment pendant les visites. L'Irlande possède un nombre incalculable de bâtisses de tous âges, en plus ou moins bon état. Un peu partout, il y a des châteaux en très bon état, mais aussi des ruines sous forme de tours éventrées, d'abbaye sans toit... La mer et les falaises font aussi partie du patrimoine irlandais.



Ce que nous avons pu voir de l'Irlande (les paysages, les animaux, la végétation, les lacs, les collines...) et l'immensité de ce qui reste à contempler nous donne déjà envie d'y retourner.

Nous remercions tous les organismes et associations qui nous ont permis de réaliser ce projet enrichissant.

Christophe Vasseur

*...et cartes postales !*

### Back to France

Nous sommes à l'approche des côtes de Cherbourg. Le bateau pilote guide le ferry.



### This is the end !

Le dernier petit-déjeuner avant le grand nettoyage des chambres, le chargement des



voitures et le retour vers le port. Il est probable que les prochaines nouvelles viennent de France.

## Les falaises de Moher



L'après-midi, nous nous sommes rendus sur les falaises de Moher : un endroit remarquable, avec vue sur le Connemara.



A noter la présence de guides un peu particuliers.

## Dysert O'dea

Ce matin, nous nous sommes rendus sur les lieux du château, par le chemin des écoliers (la route indiquée sur la carte s'est mystérieusement transformée en chemin à vaches). Après la visite du château, nous avons vu un cimetière, en partie implanté dans une très vieille bâtisse.

## Le parc national du Burren



C'est accompagnés d'un sympathique guide, ayant un bon vocabulaire français, que nous avons visité le parc, site protégé d'Irlande, au cours de l'après-midi. Théo a « bombardé » Tony de questions intéressantes.

## Promenade sur la Burren way



Après un solide petit déjeuner et une vaisselle promptement faite (parents, si vos enfants disent qu'ils ne savent pas la faire...)



nous sommes partis sur la route de Burren pour d'autres magnifiques paysages.

## Château de Bunratty

Sous un beau soleil Irlandais. Enfin ! Une bien jolie bâtisse qui surplombe un village contenant tous les types



d'habitations irlandaises d'il y a un siècle.



### Dans les bois

La promenade de ce matin, 30 km, fut bien agréable, au sec. De nombreuses pièces d'eau, habitées par des canards et des



cygnes jalonnent notre itinéraire. Pour cet après-midi, nous avons prévu la visite du Burren, avec un temps beaucoup moins clément...



### Vestige

Une tour comme on en voit partout ! Notez les corbeaux qui tournent autour.



Christophe Vasseur + photos Mathilde

*NDLR : pour le lecteur, précisons que ce séjour s'est déroulé du 22 au 29 octobre 2011.*

*Le point rouge sur la carte situe Corofin, le lieu d'hébergement.*





# YVETTE ET LE TOUR DE FRANCE

**Il n'empêche, c'est sous un immense sombrero qu'Yvette Horner va conquérir le cœur des français.**

Bardée de ses "études sérieuses" comme elle aime à le répéter, la voilà en effet qui prend en 1952 le départ du Tour de France. Une idée de son mari René (l'Amour de sa vie) qui renoncera à sa carrière de

footballeur professionnel pour

suivre son épouse accordéoniste. Elle est juchée

sur le toit ouvrant de la Ford du couple, lui assis derrière le volant, Yvette Horner debout dans cette voiture jaune décapotable, bouclant la Grande Boucle, l'accordéon en bandoulière ! Le paradis, quoi : « Sous un simple maquillage de ville, mon visage, fouetté par le vent, ruisselait d'une sueur dont les brûlures s'ajoutaient à celles du soleil. Comme je voulais qu'on me voie, je ne portais évidemment pas de lunettes et mes yeux — sous les attaques conjuguées de la sueur, du soleil et de tout ce que la belle campagne a d'insectes — n'étaient plus le soir que deux fentes douloureuses surplombant un nez écarlate »... à ce point qu'il fit dire à un journaliste en mal d'humour : « Normal, la vedette des vins de France a le nez rouge ! ».



Quand à son dos, n'en parlons pas : « Ce n'était plus qu'un immense bleu, et strié de longues marques rouges provoquées par le toit ouvrant ; mon visage n'était plus que boursouflures. J'avais dans les reins une douleur lancinante, et j'étais proche de l'asphyxie ! ».

Le médecin ne s'y trompa point, et son verdict était la sagesse même : « Il faut qu'elle arrête. Elle ne peut pas continuer dans cet état, c'est de la folie ! »



« Abandonner ? Vous plaisantez, j'espère. Nous arrivons dans les Pyrénées, dans mes Pyrénées, autant dire chez moi, et vous voudriez que je renonce. Non mais ! Abandonner : jamais ! ».

Ainsi défilent les étapes et les heures au soleil, à jouer des airs de baloche. Bobet, Anquetil, etc... les cyclistes, mais aussi les milliers de spectateurs amassés sur les bords de la route, tous n'ont bientôt plus qu'un mot à la bouche : « "Vévette", un, deux, trois »...

« Lors d'une réunion avec les stratèges de la SUZE, qui se tint quelques semaines avant le départ du Tour, j'appris que la

bagatelle de quatorze voitures allaient m'escorter ! Ces quatorze voitures réparties tout au long de la caravane avaient pour mission d'annoncer mon passage pendant la course, et mon gala du soir à l'arrivée de l'étape ».

## Rien que ça ?

« On me fournissait une voiture, et pas n'importe laquelle : une *Traction Citroën* quinze chevaux transformée en palace ambulante. En lettres blanches sur fond rouge, le nom d'Yvette Horner occupait les flancs du véhicule, dont la banquette arrière avait cédé la place à un mini-bar réfrigéré. Sur le toit était fixée une cabine en plexiglas à l'intérieur de laquelle des coussins de velours rouges recouvraient un siège de cuir bleu... et de puissants haut-parleurs distillaient ma musique aux quatre vents ».



## Adieu le dos brisé !

Yvette Horner animera durant 11 années la caravane du Tour, jusqu'en 1963 : « Mes plus beaux moments de ma vie d'accordéoniste ! » avoue-t-elle en repensant à cette épreuve sportive.

Tant d'ailleurs pour les coureurs que pour ce petit bout de femme qui devait, à longueur de journée, porter à bout de bras son instrument — soit 12 kilos — debout en équilibre instable sur une banquette. En contre partie, elle a définitivement gagné les faveurs de la France dite "d'en bas".

Le Tour de France et Yvette Horner, désormais c'était une histoire d'amour qui plaisait au public, et on ne tarda pas à lui demander de remettre le maillot jaune au vainqueur de l'étape.



## Le mannequin

« Une année par exemple, les gens de la SUZE, soucieux de me préserver, eurent la lumineuse idée de me remplacer par un mannequin lors des étapes de montages.

Aussitôt dit, aussitôt fait. C'est donc un mannequin censé me représenter qui trônait dans la cage de plexiglas tandis que les haut-parleurs diffusaient un disque... C'était sans compter avec la perspicacité du public : au col d'Aspin, les spectateurs, s'apercevant qu'ils étaient dupés, tout en criant : « Remboursez ! Remboursez ! », se mirent à jeter des pierres sur la voiture. Le mannequin finit donc là d'où il n'aurait jamais dû sortir : dans le coffre de la traction ! Son Tour de France n'aura duré que la moitié d'un col ».



« Des années et des kilomètres de Tour m'ont évidemment permis de nouer d'amicales relations avec les "Géants de la Route" : Louison Bobet m'a offert son maillot jaune ; les jours de repos, Raphaël Geminiani me demandait de lui jouer un petit air pendant qu'on le massait ».

« J'admirais dans les coureurs le sens de l'effort dont tous, du premier au dernier, faisaient preuve ; et de plus, je leur étais reconnaissante : sans eux, pas de Tour de France.

Aussi souvent que possible, j'improvisais pour eux un petit concert privé à l'heure du repas ».

« Ce que je voulais, c'est que ma musique épouse chaque ligne droite, chaque virage, chaque montée et chaque descente de la course ».

« Ce que je voulais, c'était FAIRE le Tour de France : le vrai, comme un coureur qui sue, peine, triomphe. La première étape me fit vite comprendre que le paradis n'est pas si loin de l'enfer qu'on voudrait le croire ! Quand de plus, vos reins sont labourés en permanence par le rebord en métal du toit ouvrant, c'est moins sympa ».

Et le Tour continua, avec son lot de ces petites aventures qui, plus tard, deviennent de touchants souvenirs...

## Michel GONDRE

*NDLR : merci Michel, d'avoir extrait du bouquin ci-contre... quelques grands moments fusionnels entre Yvette et la Grande Boucle.*

*Toi l'accordéoniste, tu as su rappeler cette période joyeuse à ceux qui l'ont connue !  
...et les jeunes de l'école VTT vont peut-être découvrir "un nouveau monde".*



# randonné e d'hier (1998)

## les Alpes du sud

Parmi les BPF qui manquent encore à ma collection, beaucoup sont cachés dans les montagnes. Pour les dénicher, une seule solution : partir en plein été, afin d'être presque assuré de passer partout. Depuis ma récente déconvenue de mai dernier dans les Pyrénées, j'ai concocté avec les cartes Michelin un parcours inédit qui serpente dans les Alpes du sud. Cette longue randonnée a été émaillée de nombreuses péripéties : journal détaillé...

### Dimanche 26 juillet (125 km)

« Pour aller à Vizille, s'il-vous-plaît ?

- Ah, vous allez dans la montagne ? Eh bien, vous lui tournez le dos ; il faut faire demi-tour ! ».

J'ai passé la journée du samedi dans le train avec le vélo pour rejoindre Grenoble, en passant par Moulins, une bien jolie ville où j'ai flâné deux heures au moment du déjeuner en attendant une correspondance ferroviaire.



Ce matin, j'ai un peu de mal à quitter la capitale du Dauphiné

toute chamboulée : le Tour de France traverse le Vercors dans la journée, et fait étape ici

ce soir ; le centre-ville est déjà interdit, avec barrières et des forces de police... Après quelques corrections de trajectoire, je suis enfin sur la D5 désirée. Le ton est donné de suite : ça grimpe sérieusement, et je dois m'adapter à mon chargement « poids lourd ». Mes divagations grenobloises accusent un complément de cinq km, et la plongée sur Vizille me fait perdre l'essentiel de ce que je viens de gravir. La Rochetaillée altitude 710 m : la véritable ascension du col du Glandon commence. Comme c'est un aller-retour, je me déleste des sacoches dans un fourré ; un ramasseur de champignons ou d'escargots pourrait s'y intéresser... mais ce n'est guère la saison, et puis j'ai horreur du surpoids quand ce n'est pas obligatoire ! Le barrage du Verney retient un beau lac que je surplombe sur plusieurs kilomètres. Une rampe s'annonce à 10 %, ça se corse ! Reste le 26 dents : j'attends encore, et m'arc-boute. Le soleil chauffe bien, c'est vraiment l'été ici ! A 12h30, je souffle un quart d'heure à l'ombre en m'alimentant, le sac à dos à terre. C'est reparti, nouvelle portion à 10 % : cette fois, tout à gauche (28x26). Le défilé de Maupas justifie le camescope sorti du sac à dos ; le barrage de Grand-Maison et son lac de retenue, l'occasion d'un arrêt au belvédère. A la combe d'Olle, 3e portion à 10 % ; au bout de la route devenue rectiligne, l'horizon et un hôtel : des clients consomment à la terrasse, et des étrangers le vélo à la main, venus « faire le col » sur leur coursier dépouillé. Encore un effort, le col est à gauche, deux lacets plus haut. Photo de la pancarte avec l'autre vallée en arrière-plan, et je reviens pointer à l'hôtel en sirotant un Coca. Oublier la Croix de Fer serait fort regrettable : à peine trois km, mais tout de même plus qu'une formalité. C'est fou la



foule qui foule ce lieu mythique (sic) : voitures, vélos, marcheurs... ils viennent tous chercher leur photo souvenir dans les cols en été ! J'enfile le coupe-vent avant de redescendre les 30 km avec lucidité. Je pense à reprendre les sacoches à La Rochetaillée... en bas dans la fournaise. L'office de tourisme à Bourg-d'Oisans me déniche un gîte d'étape au Vert à 2 km. Le nom du lieu correspond au site écologique, de plus l'ambiance est chaleureuse et décontractée. Les clients : des randonneurs à pied ou à vélo, mais tous ont leur voiture. Une heure après l'installation, l'orage éclate violemment : aujourd'hui, le dîner est servi à l'intérieur... et la météo prévoit une dégradation pour demain. J'espérais mieux !

### Lundi 27 juillet (120 km)

Solide petit-déjeuner autour de la table collective : c'est sympa la colo quand on roule seul. La pluie est tombée une partie de la nuit, et le pire est à craindre. Echauffement d'une demi-heure jusqu'au Clapier où j'abandonne les bagages à l'abri sous un rocher. Il pleut doucement, le ciel est bouché : j'enfile le K'Way. Je suis seul en grim pant au coeur des Ecrins, par la face nord : quel autre fou pourrait s'aventurer dans cette saumure, même en voiture... tandis que le spectacle vélo se prépare ailleurs, sur les pentes du Galibier. J'ai compté 26 km de "café à moudre" : tiens ça raidit encore, deux chevrons après Le Bourg-d'Arud, un hameau fantomatique. Une cascade est annoncée au Plan-du-Lac, deux autres à hauteur de St-Christophe ; peu importe, je roule déjà dessous (...les cascades) depuis un bon moment, alors je continue. A Champhorent, encore une chute d'eau : cette route doit être superbe sous le soleil... en tout cas je ne suis pas gêné par le trafic. La Bérarde (1738 m) enfin terminus, car la frustra-



tion est pesante ; photo mouillée, pointage, et retour au pied du mont avec prudence à cause du bitume détrempé ! Mes deux paquets ont attendu sagement au sec, et je bifurque avant midi à la rencontre du Tour, sur la N91 déjà interdite aux voitures. Je repars de 740 m pour une montée pénible, où vent de face et pluie se mêlent en bourrasques maintenant. Le barrage du Chambon et son lac, dans la boîte à images (c'est d'ici que les pros vont escalader les Deux-Alpes, tout à l'heure, avec le sacre de Pantani... bon courage les gars ! Moi je continue vers leur rencontre, comme un escargot besogneux. Dans la combe de Malaval, deux gendarmes gardent l'accès d'un long tunnel : « Savez-vous que la route est déjà fermée depuis une heure ? Vous ne pouvez pas traverser le tunnel, c'est trop dangereux. Vous restez avec nous ! ». En parlementant, ils acceptent que je poursuive... à pied à l'extérieur de la voûte bétonnée, sur un passage grossièrement empierré. A l'autre bout, d'autres gendarmes plus complaisants me laissent passer sans broncher : je continue sur le vélo. Un kilomètre avant La Grave, la caravane publicitaire descend à vive allure sous une pluie cinglante, dans une débauche de décibels désaccordés, en prenant toute la route. Cette fois, me voilà bloqué dans la pampa, au milieu d'un groupe d'Allemands... qui attendent avec espoir le passage d'Ulrich, leur Dieu. J'essaie de me protéger sous des arbres dégoulinants. Des gamins sautent sur un prospectus ou une casquette balancée d'une portière à plus de 100 km/h... ce Tour, c'est vraiment la Bérésina aujourd'hui ! Dès que la caravane hurlante est passée, on m'autorise à continuer en marchant avec le vélo à la main, jusqu'au village où j'espère trouver un abri. Dans le replat de La Grave (1526 m), une foule nombreuse attend, stoïque, le long des maisons qui protègent au moins du vent. J'abrite le vélo sous un balcon, et trouve de la place sous l'auvent d'une fontaine. Je suis trempé, transi, et tremble comme une feuille en échangeant quelques propos avec des spectateurs patients. Mes pieds baignant dans les chaussures, j'attends les champions... pour-vu que je n'attrape pas la crève. Soudain, les voitures radio et les motards de presse apparaissent, sirènes et phares allumés, et bientôt un petit groupe : 6 à 8 coureurs à vive allure, tous crottés sous les coupe-vent maculés de projections ; il faut attendre longtemps



cette photo idyllique est à l'opposé de la réalité du jour

sive, le sauve-qui-peut !

Les difficultés du relief et de la météo ont dynamité, laminé la belle machine médiatisée. Les spectateurs semblent ne reconnaître personne, mais applaudissent, crient et encouragent avec enthousiasme au passage de chaque groupe. Lorsque la gendarmerie ouvre enfin la route à la circulation vers 16h30, je sais déjà — grâce aux transistors des badauds — que Pantani devient maillot jaune, et Ulrich est à plus de 8 mn : quelle étape ! Après 3h arrêté en grelottant, je dois me remotiver pour atteindre le col du Lautaret (11 km, et 500 m de dénivelé) : dire que c'est facile serait pur mensonge, mais j'avance. A La Grave, un thermomètre indique 15°C : j'ai du mal

à me réchauffer ! La pluie a presque cessé, juste un peu de crachin intermittent. Le sommet du col est complètement embouteillé ; je sors le comescope pour une rapide prise de vue sur le panneau et les monts embrumés. Je me faufile alors entre les voitures arrêtées, et commence la longue descente vers Briançon, plus rapide que les autos mais vigilant dans le trafic



encombré. Pour assurer le gîte, j'arrête 8 km avant la ville Briançon, à Villeneuve, village sympathique près de Serre-Chevalier. La soupe est bien chaude, le repas improvisé et copieux ; la patronne de l'hôtel est à mes petits soins car je suis le seul client ; son mari, guide de haute montagne, est parti en expédition au Pérou avec un groupe. Une bévue me tarade un peu : en passant au Lautaret, j'ai oublié de pointer le BPF ! Il faudra remonter demain matin ; malgré ce fichu contretemps, mon moral reste intact : quelle tête de linotte !

### Mardi 28 juillet (130 km)

L'estomac rempli et sans surcharge vélo, le carton BPF dans la sacoche de guidon, je repars à l'assaut du Lautaret avant 8h... juste pour récupérer un coup de tampon. J'estime deux heures d'ascension pour 20 km, sous le soleil retrouvé. Quelques cyclistes me passent facilement, mais pas tous. Que la montagne est belle ce matin, dans une atmosphère bien purgée : je regrette presque le comescope. Tout le long de la montée, la pédale gauche grince et crie à faire pitié : un roulement semble avoir souffert de l'excès d'humidité. A 10h30, retour à Villeneuve avec arrêt à la station-service où j'emprunte une bombe d'huile, avant de reprendre mon chargement à l'hôtel. Quelques kilomètres plus loin, la pédale s'arrache brusquement de l'axe avec un craquement sinistre. Je poursuis presque en roue libre, le pied sur le moignon et la pédale à la main, jusqu'au vélociste — bien placé pour moi — à l'entrée de Briançon : dépannage rapide, seulement 1/2 heure ! Dès 11h30 j'attaque l'Isoard : un très gros morceau, 22 km pour 1000 m de dénivelé. Juste quelques photos au-dessus de la vallée, puis plus aucun arrêt



avant de souffler au panneau sommital devant un décor aride et décharné. Autre grosse émotion à la Casse Déserte : deux stèles de champions cyclistes dans un site grandiose et majestueux. Inoubliable ! Descente partielle de 15 km, je cache bien les bagages sous un arbuste, et à gauche vers Château-Queyras, pour la plus haute commune d'Europe : St-Véran, perchée sur une crête à 2040 m. De l'hôtel où j'ai pointé, je filme le village, 50 m plus haut en dénivelé : je manque de courage et la rue principale, je ne la connaîtrai pas... désolé, les rampes successives et les paysages alentour m'ont pompé toute l'énergie ! A vrai dire, le tendon d'Achille gauche commence aussi à souffrir : la pédale réfractaire et les récentes conditions climatiques doivent y être pour quelque chose. Je redescends en reprenant les bagages au passage ; la suite est facile jusqu'à Guillestre : 35 km presque sans pédaler, et que la montagne est belle ! A la sortie de Guillestre, je déniche une Auberge de Jeunesse ; à 19 h il est trop tard pour le repas, et je pars manger en ville à pied. Je partage la chambrée avec des Allemands, deux athlètes qui font aussi du vélo en solo : l'un d'eux, baroudeur d'à peine la quarantaine, a parcouru 150 km dans la journée, les cols Télégraphe et Galibier inclus, sur un VTT pourtant bien lesté.

### Mercredi 29 juillet (130 km)

Ciel d'azur ce matin, c'est parti facile en poursuivant le long de la Durance jusqu'à Embrun et l'immense lac de Serre-Ponçon.



Quelques kilomètres plus loin, je quitte la N94 en cachant l'excès de poids près d'une scierie, pour récolter un BPF sur un aller-retour : petite route qui semble anodine sur la carte... en fait, une montée sévère de 6 km pour atteindre 300 m plus haut la vieille abbaye de Boscodon du 12<sup>e</sup> S ; de nombreux BPF sollicitent ainsi de bonnes ressources physiques. Retour au bord de la mare de... 2800 hectares, grande comme le lac d'Annecy : « une mer à la montagne » proclament les dépliants. A la sortie de Savines-le-Lac, la route s'élève de 150 m et offre plusieurs belvédères sur la grande retenue des eaux éme-raudes ; cette nourrice géante sert à irriguer quelques 100.000 hectares de cultures. Au passage, les Demoiselles Coiffées retiennent mon attention. En début d'après-midi le soleil tape dur, et j'effectue un nouvel allègement du vélo pour un aller-retour de 50 km par le col St-Jean (1333 m) jusqu'au BPF de Seyne, un village fortifié du 17<sup>e</sup> S que je quitte par un autre itinéraire, sans monter jusqu'à la citadelle ; tout ce charabia peut vous paraître soporifique ? ...alors résumons : je fais le minimum d'effort pour un maximum d'efficacité et d'agrément pour les yeux. De l'autre côté du col St-Jean, je retrouve mes paquets, et la vallée de l'Ubaye me conduit à Barcelonnette où, cette fois je loge dans un Centre Sportif, au milieu d'ado-lescents footballeurs en stage, originaires du Var.

### Jeudi 30 juillet (100 km)

Dès la sortie de Barcelonnette, je laisse les sacoches dans un camping pour un aller-retour BPF... avec effort réduit : quand même un peu plus de 2000 m de dénivelé pour gravir 2 cols. De suite, la route étroite monte en serpentant à travers la forêt. Par cette matinée lumineuse, je pédale dans un paysage intimiste assez ombragé. Le col d'Allos (BPF perché à 2240 m) reste un souvenir très agréable ; retour par le même chemin, pour enchaîner sur l'itinéraire du 2<sup>e</sup> col par les gorges du Bachelard. La longue ascension traverse le parc du Mercantour dans des paysages variés et plus dégagés ; ma cheville souffre un peu. Vers la fin, l'horizon s'élargit sur des alpages qui manquent d'un bon arrosage. Pointage au refuge à 500 m du sommet, avant l'ultime coup de reins jusqu'à la pancarte du col de la Cayolle (2325 m) afin d'apprécier le panorama de l'autre côté. Reste à redescendre les 30 km d'où je viens, sans oublier le baluchon au camping. Peu après 16h, j'entre dans Jausiers, à 10 km de Barcelonnette : il est trop tard pour envisager une 3<sup>e</sup> ascension aujourd'hui, surtout Restefond-Bonette : 7% de déni-velé moyen. Alors je reste au fond\*, et m'installe dans le gîte d'étape au centre du village montagnard, avec séance d'écriture de cartes postales, et une pommade antiinflammatoire achetée chez le pharmacien : bien sollicité depuis 5 jours, le tendon d'Achille a grand besoin d'être soulagé... si je veux terminer ce beau voyage sur le vélo ! Quelques clients dans le gîte : quatre cyclos belges, des chasseurs de cols bien sûr ; et trois pêcheurs à la mouche, invisibles car ils pêchent de l'aube à la nuit ; et aussi un des Allemands de Guillestre (si vous ne vous rappelez pas, il suffit de relire l'étape du mardi 28). Nous dînons en plein air, les mouches infernales sont restées dans les cols, et la joyeuse colonie de vacances continue.

\* facile celle-là, je ne pouvais la manquer !

### Vendredi 31 juillet (110 km)

Des nuages très menaçants tourment dans la vallée à l'heure du petit-déjeuner. Un soudain et violent grondement de tonnerre, et presque aussitôt l'averse s'abat, brève mais puissante : je fouille mes maigres bagages et ne trouve plus le K'Way ! Et je souhaitais partir tôt, à la fraîcheur : dès 8h30, le magasin de sports voisin fait sa première vente du jour. L'orage semble s'éloigner, et j'ose partir. Au cours de la montée, quelques



beaux clichés de la vallée, une haute cascade aussi. Le col de la Bonette (2715 m) gravi à 9 km/h avec le barda, ça suffit à mon bonheur, je n'ai pas trop traîné et la cheville tient. La rude cime de La Bonette maintenant, rien que pour le plaisir... vite le 26 dents, et en route. Houlà ! un pourcentage qui coupe le souffle : « la plus haute route d'Europe à 2860 m » vantée par les plaquettes, j'y vais un peu à l'énergie avec la charge : grandioses les paysages ornés de langues neigeuses, en couronne autour de la rampe en colimaçon. Là-haut, une boutique souvenirs-alimentation où je demande un coup de tampon dans un coin de ma carte BPF. Il est juste midi, large

travelling au camescope avant d'entamer la descente vertigineuse en assez mauvais état. Dans un virage un peu serré, le goudron est bien gondolé... trop tard, je vais à la gamelle : presque à l'arrêt, je m'affale sur le bas-côté pierreux. Ouf, ça semble aller : juste le mollet gauche râpé, et un bel hématome à vif à la hanche... c'est douloureux mais le vélo n'a rien ; je repars plus sagement. Dans le village de St-Etienne-de-Tinée on fait la sieste à 13h30 : pointage et bout de film. Tiens ! le



collègue Allemand qui visite les lieux, et aucune pharmacie ouverte. Je poursuis la descente dans le Mercantour, Isola (870 m), et un bon vent de face dans les gorges de Valabres... qui m'oblige à pédaler malgré la descente. St-Sauveur, le village est au plus bas à 510 m. L'abandonne alors la vallée de la Tinée pour remonter jusqu'au col St-Martin : 15 km pour un dénivelé de 1000 m. Dans la récente station de sports d'hiver La Colmiane, aucune trace du panneau du col : l'afflux de constructions l'aurait-il supprimé ? Un peu plus loin un véritable rubis apparaît, lové 400 m plus bas dans son écrin de montagnes boisées ; des lacets très serrés m'y conduisent peu après 18h : j'arrive au BPF de St-Martin-de-Vésubie. J'y trouve un gîte d'étape en travaux de restauration, mais en conséquence il n'assure pas la restaur... le dîner\*.

\* évité de justesse, le fâcheux doublon !

### Samedi 1er août (80 km)

Je sors du site exceptionnel de St-Martin en descendant le long de la Vésubie pendant 13 km. A La Bollène, changement de braquet pour gravir 900 m en 15 km jusqu'au col de Turini : là encore, aucune pancarte : le village semble ignorer qu'un col culmine à 1607 m, seules mes cuisses s'en souviennent ! La route descend en douceur entre les monts vers Peira-Cava, BPF qui jouit d'un superbe point de vue sur les massifs. La chute d'altitude s'accroît alors : des lacets serrés découvrent des



monts tout pelés, ravagés par des incendies qui ont heureusement épargné Lucéram. Toute cette région était entièrement boisée... avant. Quelle désolation ! A l'Escarène, je suis arrivé à

357 m : finie la roue libre, il s'agit maintenant de monter au col de Braus à 1000 m, avec beaucoup de lacets parfaits : une série de 7, suivie d'une autre rafale de 9, avec en prime un passage à 14 % (selon Michelin) : une après-midi bien occupée sous le soleil brûlant. En descendant, je passe au col St-Jean à 642 m, avant d'atteindre Sospel à 350 m. Il n'est que 16h, mais je n'ai plus envie de monter, et le village semble avoir beaucoup de caractère. L'office de tourisme, qui trône fièrement sur le Pont-Vieux du 13e S, me propose un gîte d'étape : l'annexe d'un hôtel 2 étoiles, au centre du village. En décrochant les sacoches, j'entends un léger bruit de ferraille : la fixation supérieure du porte-bagages est cassée, et aucun vélociste à moins de 10 km, ni mécanicien un samedi après-midi. En déambulant dans les anciennes ruelles, j'ose déranger un bricoleur, fourrageant dans un moteur : en un quart d'heure, avec du fil de fer et des pinces, il exécute un rafistolage très solide : « C'est juste un petit service ? Pour moi il est grand ! Merci beaucoup ! ». Maintenant rassuré, je peux visiter le village : une place « décor de théâtre » où trône la cathédrale St-Michel avec sa façade classique et clocher roman ; serrées le long de la rivière Bévéra, des demeures 19e aux façades en trompe-l'oeil. Je dîne dans l'arrière-salle du restaurant climatisé, avec un service plutôt stylé : une prestation « gîte d'étape » à l'hôtel des Etrangers plutôt chique... c'est étrange\* n'est-ce pas ?

\* cette fois, je le souhaitais : un doublon raté de peu !

### Dimanche 2 août (105 km)

Je suis seul randonneur, et curieux à l'heure du petit-déjeuner : le patron de l'hôtel m'explique que Sospel est au croisement de trois chemins GR qui justifient un gîte au coeur du village. L'abandonne les bagages à la réception, et promets de les reprendre dans l'après-midi. Presque de suite, j'adopte le petit braquet pour enchaîner les cols du Pérus (654 m) et de Brouis (880 m) afin de basculer dans la vallée de Roya à 300 m ; vers le pied, point de vue admirable sur Breil-sur-Roya, étirée au bord du torrent. La route large et confortable remonte alors la vallée sur plusieurs kilomètres de belles gorges encaissées. Au sortir d'une courbe apparaît Saorge, village de caractère accroché à flanc de montagne : un superbe balcon en arc-de-cercle. Je traverse Fontan aux sources curatives, pour atteindre le BPF de La Brigue à 765 m, un village montagnard médiéval aux monuments d'inspiration piémontaise (la vallée de Roya n'est française que depuis 1947). Au retour sur le même axe, montée par Saorge que je traverse le vélo à la main car on ne peut passer qu'à pied entre les maisons. Je dois bien sûr remonter le col de Bruis pour revenir chercher les sacoches à Sospel au milieu de l'après-midi. La chaleur est écrasante pour gravir le col du Castillon, pourtant très accessible à 707 m. Peu curieux pour le village d'artistes de Castillon, j'évite le détour que j'imagine surfait et commercial, et descends jusqu'à Menton en direct. Dimanche, l'office de tourisme est fermé : une jeune inspectrice du commissariat me réserve une place à l'auberge de jeunesse : j'apprécie ! Un court crochet indispensable par le bord de mer et les plages de galets, avant plusieurs lacets sévères qui me hissent au plateau Saint-Michel



pour la soirée ; de là, panorama sublime sur la côte. Dans la chambre, un jeune prof Charentais parti à l'aventure sur un VTC pour un long voyage itinérant... jusqu'à la Grèce.

### Lundi 3 août (75 km)

Une zone pluvieuse est arrivée pendant la nuit, et se poursuit à l'aube. Je suis plutôt en retard sur un planning assez serré : il faut donc reprendre la route dès le petit-déjeuner. La Grande Corniche offre de magnifiques échappées sur Cap-Martin et Monaco malgré la grisaille, et un crachin qui fait espérer une amélioration : hélas, le contraire se produit : à peine arrivé au BPF de La Turbie, les écluses du ciel s'ouvrent largement. Je tourne en rond pendant deux heures ; entre plusieurs abris, je visite la ville en nid d'aigle sur son piton. Les Romains d'Auguste avaient apprécié le site en édifiant le Trophée des Alpes. Une courte accalmie, et je poursuis dans l'arrière-pays provençal ; ensuite tout se gâte vraiment : côté ciel c'est la douche, côté parcours les routes me ramènent toutes vers Nice, alors que je souhaite passer par les crêtes derrière la grande métropole. A l'heure du déjeuner, je finis par héler un automobiliste complaisant, ancien cycliste, qui me réoriente sur



les routes escarpées... et délavées. Lorsque je plonge vers le pont de La Manda qui traverse le Var, je constate le modeste bilan : seulement 60 km à 16h, et je suis trempé. Il faut remonter jusqu'à Vence où il est raisonnable de faire étape à 18h : hôtel de quartier sans restauration le soir... j'ai raison d'insister : je vais dîner avec les patrons en famille, c'est la formule que je préfère !

Gros problème toutefois : en attendant le repas, je descends au bar avec la carte Michelin et le carton BPF ; après vérification du parcours du lendemain, je pose les papiers sur une table et consulte le Nice-Matin du jour. Lorsque le dernier client est parti à 20h, mes documents sont introuvables, volatilisés : je suis abasourdi, les hôteliers ne comprennent rien non plus : ils demanderont aux clients — tous des habitués — dans les prochains jours.

### Mardi 4 août (110 km)

J'enfile les chaussures humides, les pieds isolés dans du plastique, protection efficace que j'ai déjà testée. Avant le départ, je file chez le marchand de journaux pour remplacer la Michelin n° 81 disparue. De suite, c'est la moulinette pour accéder au col de Vence : 540 m de dénivelé en 10 km. Je suis au-dessus des derniers nuages, qui s'effilochent sur les sommets arrondis recouverts d'herbe rase et de rares buissons rabougris. Un plateau - pas plat du tout - mène à Gréolières, village perché où je recueille mon cachet BPF sur papier libre. La route suit alors la vallée du Loup jusqu'à Andon : casse-croûte non loin d'un cirque qui installe son chapiteau. Bientôt, je roule sur la N85, franchis le col de Luens (1054 m). Dans la rapide descente sur Castellane, la roue arrière crève : réparation à l'ombre ; tiens, une belle coupure, bizarre ! Rien dans le pneu,



sauf le flanc qui paraît un peu marqué. Arrêt quelques instants à Castellane, jolie ville baignée par le Verdon : les célèbres gorges sont toutes proches à gauche. Photo du barrage de Castellon, élégant ouvrage de type voute mince que la route traverse, et poursuit au bord de la longue retenue de 500 ha. Après 5 km ravissants, j'abandonne la rive du lac pour monter au col de Toutes Aures (1120 m) : ça occupe la chaude après-midi. L'itinéraire est pittoresque entre des cluses et des gorges jusqu'à Annot, un BPF provençal aux ruelles et rangées de platanes séculaires, et ses énormes rochers de grès. Le vélo à la main en cherchant un hôtel, je remarque la roue arrière à plat : 2e trou de la chambre, le flanc du pneu est comme cisailé ; sans vélociste et le pneu « tringle souple » laissé à Vélizy, c'est la débrouille : chambre de secours, rustine sur la coupure et renfort avec emplâtre. Je suis en retard sur le planning : demain, il faudra prendre le train — comme imaginé avant le départ — pour être à Grenoble vendredi soir.

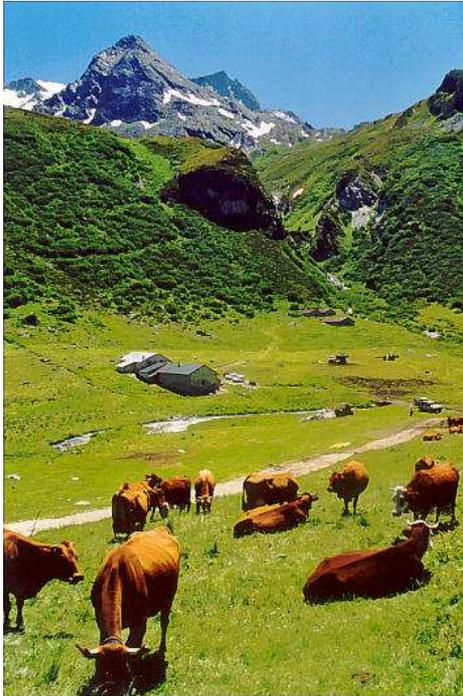
### Mercredi 5 août (135 km)

Départ à 8h30, je reviens par la même route agréable mais bien pentue jusqu'au lac de Castellon. J'admire à nouveau cette vallée inondée, en direction de St-André, sans trouver un vélociste. Le col des Robines : 988 m, presque une formalité ; à Barrême, enfin un magasin de vélos : j'y achète un pneu et le remplace aussitôt devant la boutique. Je roule à nouveau sur la route Napoléon pendant 20 km au fond de la vallée de l'Asse, et continue sur une route départementale en suivant encore l'Asse qui va se perdre dans la Durance : 35 km faciles et tranquilles... en théorie seulement ! A peine reparti du casse-croûte à Mézel sous un soleil cuisant, crevaison : une rustine fuit. Trois km plus loin, ça recommence à l'avant... ainsi, 4 réparations se succèdent en 10 km : les pièces sont trop petites, il me faut des chambres neuves ! Ultime solution dans ce patelin isolé : le garagiste Renault de La Bégude, en bouchant les trous avec des rustines pour voiture, me sauve la mise. Bilan : énervement sous la chaleur + attente chez le mécanicien = plus de 2h stériles... mais une belle leçon de sang-froid et de maintenance ! J'approvisionne 3 chambres neuves à Oraison où je traverse la Durance. Renseignement à la gare minuscule La Brillanne, pour résorber le retard sans compromettre ma récolte : un train sans fourgon, donc interdit aux vélos, passera à 20h15 ; le jeune chef de gare fait d'abord du zèle, mais finit par assouplir son intransigeance. En attendant l'heure, je dois filer vers le village BPF du jour, sur une route vallonnée et mal revêtue. Soudain, crevaison : banale cette fois, et rien dans le pneu... sans doute un clou jeté là par le Malin. Vers 18h30, j'investis le syndicat d'initiative à Forcalquier : pointage BPF, et téléphone pour réserver une chambre à l'arrivée du train... à Veynes, c'est bien le jour\*. Un peu de tourisme quand même — presque à la japonaise — dans la petite cité en amphithéâtre sur sa colline : l'église Notre-Dame mélange deux styles (roman 13e et gothi-

que 17e), et un tour là-haut sur la terrasse pour un panorama sur la ville. Je reviens par la même route à la gare La Brillanne sans autre souci, et profite des 85 km dans le train pour m'alimenter. A 21h30, la nuit tombe à Veynes sur l'hôtel Terminus situé dans la cour de la gare. Ouf, la journée de folie se termine enfin !

\* mon jour... de veine, naturellement : je garde le moral !

### Jeudi 6 août (100 km)



Me voilà revenu au pied de la vraie montagne, dans les Hautes-Alpes : le compteur affiche 15 km et je franchis déjà le col du Festre : 1440 m avec dénivelé de 600 m. La montée est rude à cause du vent de face, violent comme le mis-tral. Bizarrement, l'air s'est calmé dans les alpages du sommet, et les hautes cimes calcaires du Dévoluy sortent à peine de la brume. Sur le plateau, le col de Riou-pes (1430 m) est un obstacle plus facile. Un étroit défilé rocheux pré-cède le BPF de Saint-Etienne-en-Dévoluy, joli village montagnard un peu plus bas. Et ça grimpe à

nouveau dans les monts abrupts aux roches si claires, qu'au loin on les croirait enneigés. Une belle suee pour accéder au col du Noyer (1665 m) en fin de matinée. Je m'alimente dans la descente, sur un banc du village Noyer : quelle tranquillité dans le parc du Dévoluy à l'écart du tourisme. La descente reprend rapide, afin d'emprunter la route Napoléon sur 10 km. Je bifurque à droite, la route monte raisonnablement vers le massif des Ecrins : oui, j'y étais déjà le 27 juillet sous la pluie, mais aujourd'hui je l'attaque par la face sud et il fait beau. Dépose des bagages dans un gîte d'étape vers 16h à Villar-Loubière (altitude 1000 m), un village typique de montagne : j'estime avoir encore assez de temps et d'énergie pour grimper jusqu'à Gioberney : un BPF à 15 km et altitude 1700 m. Des touristes se croisent sur cette portion de route étroite et bosselée, qui se raidit à travers des paysages montagneux impressionnants. La fin à 15%, mais l'ultime récompense est un cirque grandiose au pied du mont Gioberney, avec une cascade très haute et vaporeuse pour faire encore plus joli. Il y a foule à la terrasse de l'hôtel isolé au coeur du massif des Ecrins. Retour obligatoire sur la même route, très « marteau-piqueur » dans la descente, jusqu'à l'hébergement où sont déjà mes sacoches. J'y retrouve un guide d'agence et ses huit clients, qui effectuent une

semaine de randonnée itinérante sur les sentiers escarpés des montagnes alpines. Nous dînons ensemble et dormons sur des matelas serrés et étalés directement sur la moquette : le confort est minimum !

### Vendredi 7 août (85 km)

Je salue le groupe des marcheurs qui démarrent très tôt pour éviter la chaleur ; ainsi, je suis en selle avant 8h et rencontre une brume épaisse dans le fond de la vallée de la Séveraisse. Je regagne la N85 qui va durer plus de 50 km, avec deux longues côtes : Monty (120 m en 2 km) et La Mure (280 m sur 4 km), et surtout la célèbre descente de Laffrey : 600 m de dénivelé sur 8 km ; et je me souviens... 9 ans plus tôt j'avais atteint 79 km/h, mon record absolu de vitesse à vélo ; aujourd'hui seulement 66 km/h, certes avec une portion en travaux... serais-je devenu moins intrépide et téméraire au fil des années ? En bas, Vizille



où je casse la croûte dans le parc du superbe château 17e. Il ne reste que 15 km, à parcourir sans hâte. Vers 15h je suis devant la gare de Grenoble : mon périple est bouclé, et dans les délais impartis. Je laisse mon attelage dans un hôtel tout proche, et me détends en marchant dans le parc voisin où se trouve une fontaine, accessoire indispensable pour supporter l'après-midi torride qui sévit dans la grande ville. Le lendemain au petit-déjeuner, la table voisine est occupée par l'équipe de Chine du Tour de France féminin : attitude modeste et budget réduit. Bonne chance, les filles !

En forme de bilan : 19 sites BPF — dont 5 devraient être à revisiter\* — un beau prétexte pour voir des cols et des monts à profusion disséminés sur 1400 km, pendant 13 journées de vélo... saupoudrées de nombreux incidents qui ont encore rehaussé le goût de mon plat. Malgré cela, j'en redemande et renouvellerai sans doute ce type de randonnée : bien que coriace pour le matériel et le bonhomme, la montagne est tellement belle... mais Jean Ferrat l'avait déjà chanté !

\* grâce à cette narration détaillée, les 5 BPF perdus ont tout de même été homologués.

J R

NDLR : cette randonnée de 1998, je l'avais décrite par le menu, pour le souvenir... et aussi pour espérer l'homologation. Elle fut sans doute la plus intense, celle qui m'a laissé les plus riches émotions, pour la somptuosité de tous les paysages traversés... mais aussi à cause de l'accumulation des incidents !

A certains moments... je vivais ma petite "aventure", sans être certain de la suite ; mais ma vaillance de cette époque (à 52 ans) et l'improvisation, ont permis de rebondir pour finaliser le projet dans les délais du congé.

# Où nous étions rappel des dernières sorties route (extrait du compteur)

numéro : **xxc** = club court ; **xxl** = club long ; **lixx** = Lili ; **p** = partiel ; **div** = divers (flèche, BRM, rallye, rando...)

Température : **Tdép.** = départ ; **Tarr.** = arrivée ; **p08** (+ 8°C) **n03** (-3°C)

jour	N°	km	cumul	fém	hom	total	ciel	vent	Tdép.	Tarr.	observ. JR
mer	<b>li 27p</b>	115	1 150	1	9	10	bleu	moyen E	p14	p24	<b>28/09</b> 9h00 à 15h30
sam	<b>li 04</b>	115	690	1	5	6	bleu	brise NE	p15	p24	<b>01/10</b> 9h00 à 15h30
dim	<b>div</b>	90	1 260	1	13	14	bleu	brise SE	p15	p22	<b>02/10</b> rallye St-Cyr-l'Ecole
mer	<b>li 16</b>	110	1 210	1	10	11	nuageux	moyen SO	p14	p17	<b>05/10</b> 9h00 à 15h00
sam	<b>li 14</b>	113	0			0	<i>rugby</i>				<b>08/10</b> 9h00 à 1
dim	<b>22 c</b>	58	0			0	<i>départ pluie</i>				<b>09/10</b> 8h30 à 12h
mer	<b>li 09p</b>	105	945	0	9	9	nuageux	moyen O	p14	p14	<b>12/10</b> 9h00 à 15h00
sam	<b>li 05</b>	104	0			0	<i>rugby</i>				<b>15/10</b> 9h00 à 1
dim	<b>div</b>	75	600	0	8	8	?	?	?	?	<b>16/10</b> toboggan Meudon
dim	<b>25 c</b>	67	268	1	3	4	bleu	brise NO	p06	p12	<b>16/10</b> 8h30 à 12h30
mer	<b>li 05</b>	104	832	1	7	8	soleil + nuag.	moyen SO	p06	p11	<b>19/10</b> 9h00 à 15h00
sam	<b>li 33p</b>	60	360	1	5	6	brumeux fin sol.	moyen SE	p01	p06	<b>22/10</b> 9h00 à 12h45
dim	<b>28 c</b>	70	70	1	0	1	?	?	?	?	<b>23/10</b> 8h30 à 12h
mer	<b>li 17bp</b>	105	630	1	5	6	soleil + nuag.	moyen S	p07	p12	<b>26/10</b> 9h00 à 15h30
sam	<b>li 32</b>	91	546	1	5	6	nuageux	brise SE	p12	p15	<b>29/10</b> 9h00 à 14h30
dim	<b>36 c</b>	71	284	1	3	4	nuageux	brise SE	p10	p14	<b>30/10</b> 8h00 à 12h
mar	<b>26 c</b>	55	220	1	3	4	sol+nuag... pluie	moyen SE	p08	p10	<b>01/11</b> 8h30 à 12h00
mer	<b>45 l</b>	103	618	1	5	6	brumeux fin sol.	moyen E	p09	p13	<b>02/11</b> 9h30 à 15h30
sam	<b>li 34</b>	83	332	1	3	4	nuageux	brise SO	p11	p14	<b>05/11</b> 9h00 à 1
dim	<b>27 c</b>	68	612	1	8	9	nuageux fin soleil	fort N	p12	p13	<b>06/11</b> 8h30 à 12h
mer	<b>24 l</b>	84	756	1	8	9	nuageux PM sol.	moyen SE	p08	p14	<b>09/11</b> 9h30 à 15h00
ven	<b>11 lp</b>	60	360	1	5	6	brouillard	moyen E	p07	p09	<b>11/11</b> 9h00 à 12h15
sam	<b>li 31+</b>	85	170	1	1	2	nuageux PM sol.	brise E	p07	p13	<b>12/11</b> 9h00 à 14h00
dim	<b>div</b>	80	160		2	2	?	?	?	?	<b>13/11</b> 8h00 rallye CSM13
dim	<b>21 l</b>	74	444	1	5	6	bleu	moyen E	p07	p12	<b>13/11</b> 8h30 à 12h30
mer	<b>18 l</b>	75	750	1	9	10	brumeux	brise SE	p02	p04	<b>16/11</b> 9h30 à 14h30
sam	<b>li 43</b>	85	340	1	3	4	bleu	brise NE	p04	p10	<b>19/11</b> 9h00 à 14h30
dim	<b>17 lp</b>	65	455	0	7	7	bleu + brouillard	brise E	p05	p10	<b>20/11</b> 9h00 à 12h
mer	<b>110 l</b>	80	720	1	8	9	brouillard	brise NO	p08	p10	<b>23/11</b> 9h30 à 14h30
sam	<b>li 03</b>	85	340	1	3	4	brouillard	brise S	p04	p07	<b>26/11</b> 9h00 à 14h15
dim	<b>14 lp</b>	55	440	1	7	8	nuageux	moyen SO	p08	p11	<b>27/11</b> 9h00 à 12h
mer	<b>25 bl</b>	86	602	1	6	7	bleu	brise SO	p05	p09	<b>30/11</b> 09h30 à 15h00
sam	<b>32 l</b>	88	0			0	pluie				<b>03/12</b> 10h00 à 1
dim	<b>8 l</b>	64	256	2	2	4	nuageux	moyen SO	p10	p11	<b>04/12</b> 9h00 à 12h15
mer	<b>19 c</b>	53	212	1	3	4	bruine puis nuag.	fort O	p08	p10	<b>07/12</b> 10h00 à 14h00
sam	<b>33 l</b>	88	264	1	2	3	ensoleillé	brise SO	p03	p06	<b>10/12</b> 10h00 à 15h00
dim	<b>6 l</b>	61	244	1	3	4	brume gelée bl.	brise S	p01	p04	<b>11/12</b> 9h00 à 12h15
mer	<b>26 c</b>	55	275	0	5	5	soleil + nuag.	fort SO	p06	p08	<b>14/12</b> 10h00 à 13h45
sam	<b>28 cp</b>	60	180	0	3	3	ensoleillé	moyen SO	p01	p05	<b>17/12</b> 10h00 à 14h15
dim	<b>10 l</b>	63	0			0	bleu, verglas		p00		<b>18/12</b> 9h00 à 12h

(à suivre) J R



Une blague de saison : ***Les achats de Noël !***

*Au tribunal, le juge d'instruction interroge le prévenu :*

*« Bon alors, quels sont les faits qui vous sont reprochés ?*

*— Eh bien, Votre Honneur, on me reproche d'avoir fait mes achats de Noël trop tôt...*

*— Mais ce n'est pas un délit !... et comment ça, trop tôt ?*

*— Euh... avant l'ouverture des portes du magasin ! ».*

\*\*\*\*\*

*Les élus du Comité Directeur*

*souhaitent à tous les adhérents du CCFP*

*de joyeuses fêtes de fin d'année avec leur famille et leurs amis*

\*\*\*\*\*

Ils ont participé à l'élaboration du n° 41 :

Daniel Brossard

Robert Flon

Michel Gondré

Christophe et Mathilde Vasseur

Joël Ruet

Qu'ils en soient remerciés (et désolé si quelqu'un est oublié)